Marges

Revue d'art contemporain

03 | 2004

La place de l'image dans le monde contemporain

Sophie Calle, *M'as tu vue* / Grégoire Bouillier, *L'Invité mystère*

Paris, Centre Pompidou/Barral/Actes Sud, 2003, 443 pages | Paris, Allia, 2004

Maxence Alcalde et Stéphane Reboul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/782>

DOI : 10.4000/marges.782

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2004

Pagination : 114-115

ISBN : 978-2-84292-247-4

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde et Stéphane Reboul, « Sophie Calle, *M'as tu vue* / Grégoire Bouillier, *L'Invité mystère* », *Marges* [En ligne], 03 | 2004, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.782>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Sophie Calle, *M'as tu vue* | Grégoire Bouillier, *L'Invité mystère*

Paris, Centre Pompidou/Barral/Actes Sud, 2003, 443 pages | Paris, Allia, 2004

Maxence Alcalde et Stéphane Reboul

RÉFÉRENCE

Sophie Calle, *M'as tu vue*, Paris, Centre Pompidou/Barral/Actes Sud, 2003, 443 pages.
Grégoire Bouillier, *L'Invité mystère*, Paris, Allia, 2004

- 1 Bien que cet ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition consacrée à Sophie Calle (Centre Pompidou, 19 novembre 2003-15 mars 2004), il se présente comme l'hybridation entre un catalogue raisonné et un catalogue d'exposition formellement proche d'un livre d'artiste. Le soin porté à la fois au contenu éditorial — textes de Yve-Alain Bois, Christine Macel, Olivier Rolin et catalogue raisonné des œuvres par Cécile Clamart — et au graphisme concourent à cette impression.
- 2 Comme objet plastique il se caractérise tout d'abord par une accentuation de son aspect tridimensionnel : son épaisseur est soulignée par une couverture molletonnée qui n'est pas sans analogie avec le thème du lit récurrent chez l'artiste. Il y a ensuite la diversité des textures, factures des papiers, qui valorisent la variété de ses travaux. Par exemple, pour *Une Femme disparaît* (2003) le papier en filigrane présente en même temps la fugacité du fait divers et sa contamination, attraction dans le quotidien de l'artiste — une transparence qui s'épanche, recouvre plus qu'elle ne dévoile. Cette diversité plastique se poursuit dans les couleurs et les formats des pages. Des petits formats sont disséminés dans la première partie du catalogue. Ils reproduisent soit des vues d'ensemble des œuvres — parfois une même œuvre et ses variations selon le contexte —, soit des détails de celles-ci, soit des fac-similés. Ils présentent l'opération d'exposer aussi bien comme une intégration de l'œuvre dans un contexte — ces petits formats sont fixées à la reliure — que comme sa perturbation, un décalage avec les autres

formats. Le catalogue devient un espace spécifique, voire autonome, d'exposition. Cette autonomie s'accompagne d'une mise en abîme de l'exposition du centre Pompidou, si bien qu'il se tisse entre eux des jeux de renvoi, entre hypertextualité et inter-iconicité, entre traduction et actualisation. Par exemple, la présentation muséale de la première partie (salle 1) de *Douleur exquise* (1984-2003), traduit la linéarité du livre par une contiguïté entre les images comme s'il s'agissait du déploiement d'un livre en rouleau. La salle 3 surprend le lecteur du livre éponyme édité par Actes Sud : l'écriture du monologue de Sophie Calle s'inscrit par un travail de couture. Parmi d'autres, ces jeux sur la variation sont les symptômes des tensions entre l'unité et la multiplicité, l'identité et le neutre, la maîtrise et la contingence.

- 3 Le catalogue est en fait une véritable somme de documents (443 pages !) couvrant l'ensemble du parcours artistique de Sophie Calle depuis les années 1980. Il s'impose non pas comme l'image de l'exposition à Beaubourg mais comme un complément dialogique à cette manifestation. S'ouvrant sur un texte posant la question de l'auteur dans l'œuvre de Sophie Calle, Christine Macel (commissaire de l'exposition) parvient à mettre en relief les multiples travaux de l'artiste en dehors des grilles de lectures qu'on lui accole habituellement. Sophie Calle redéfinirait la notion d'auteur sans la nier, l'interrogerait pour mieux l'affirmer en « élargissant » les notions de style et de genre. Si l'œuvre de Sophie Calle a parfois été boudée par certaines institutions françaises et internationales c'est, selon Macel, en raison de sa portée autobiographique — ou plutôt autofictionnelle —, et parce qu'elle choisissait d'ignorer « la mort de l'auteur » (Barthes/Foucault) ; utilisant la première personne pour parler d'elle-même ou de ce qu'elle désire présenter d'elle. L'artiste est ainsi parvenue à créer une « Sophie Calle », personnage saugrenu, si bien qu'on ne cherche plus à discerner le vrai du faux.
- 4 Le deuxième roman de Grégoire Bouillier (*L'Invité mystère*) ne parle pas directement de Sophie Calle, mais plus exactement d'une invitation à une fête organisée par une artiste pour son anniversaire. Le narrateur connaît à peine l'artiste, et l'unique raison pour laquelle il va se rendre à cette fête est la présence d'une ex-compagne qu'il n'a plus revue depuis leur séparation et avec laquelle il ne parvient pas à garder ses distances. Le roman sera l'occasion d'une longue digression sur une soirée ratée d'avance où l'épilogue est le point de départ d'une explication de cette rupture et de son acceptation, retournant cet échec en réussite (littéraire et existentielle ?). Le récit se transforme finalement en un « envers du décor » des *Rituels d'anniversaire* de Sophie Calle. On découvre alors les instants de solitude de « l'invité mystère » — l'étranger pourrait-on dire — qui a apporté la bouteille de Margaux 1964 le 9 octobre 1990 qui se retrouvera consignée (après une correction de Sophie Calle, fac-similé à l'appui) dans le Rituel d'anniversaire de l'artiste de cette même année. Le livre de Grégoire Bouillier se distingue du *Léviathan* de Paul Auster où Sophie Calle (Maria Turner) est un personnage extravagant, infantile. La construction littéraire très élaborée de *L'invité mystère*, servie par une écriture dépouillée, recentre l'action sur le narrateur comme une réponse autobiographique libératrice vis-à-vis des convocations des rituels hiérarchisés de l'artiste. Ainsi, ce récit pose indirectement la question de l'ambiguïté des rapports liberticides/libertaires des œuvres participatives en général : comment concilier ou associer les appropriations de l'auteur avec celles du récepteur ?